

est élégant service à café...

est en fine porcelaine et ne coûte rien !... Car c'est un des 200 cadeaux de choix que vous réserve le savoureux

CHOCOLAT DU CROISSANT

DEUX AUTOMOBILISTES TUÉS PRÈS D'AJACCIO

Un accident d'automobile s'est produit l'autre nuit sur la route des Fardules, dans la banlieue d'AJACCIO. L'automobile ayant roulé dans un ravin, ses deux occupants ont été tués sur le coup. Les cadavres ont été découverts hier matin.

LE CHEF DE GARE D'AJACCIO AVAIT EMPORTÉ LA CAISSE

Il y a quelques mois, Jean-Baptiste Maxiani, chef de gare d'AJACCIO, prenait la fuite en emportant la caisse. Il avait été condamné dernièrement, par défaut, à deux ans de prison pour détournement. Maxiani, contre qui un mandat d'arrêt avait été lancé, a été arrêté hier à Philippeville.

LA VIE CHÈRE

S'il a des droits, l'acheteur a aussi des devoirs : ne doit-il pas encourager sa fidélité les maisons dont les produits lui ont depuis longtemps donné toute satisfaction ? C'est pourquoi vous devez soutenir l'effort patient, consciencieux et fécond fait depuis 30 ans pour améliorer la qualité des piles, par la pile Hytra, la pile sûre, la pile qui dure.

LA DEMANDE D'EXTRADITION DU COLONEL PERCEVIC

La légation de France à Vienne a transmis mercredi au gouvernement autrichien la demande d'extradition du colonel Percevic, récemment arrêté à Vienne, et dont les relations éventuelles avec les terroristes croates font l'objet d'une enquête de la part de la police viennoise.

L'ANNONCEUR et la Publicité

23 ans d'expérience professionnelle ont permis à

Louis SERRE

Agence Président de la Corporation des Techniciens de la Publicité, Agence spécialisée en Publicité

à l'École des Hautes Études Commerciales, d'écrire ce livre facile à lire, qui fera évoluer bien des erreurs à ceux qui parviennent à la publicité.

France contre mandat de 12 fr. à l'édition : E. MOLLEBEQ, 11, Cité Rivolta, PARIS (10^e).

GRETA GARBO gagne 140.000 francs par semaine !...

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Ce qu'ils gagnent

Arrivons au fait qui nous intéresse. Quo gagnent les très grands artistes ? GRETA GARBO, par exemple ? GRETA GARBO qui incarne, en effet, toute la gloire du film, est bien la vedette qui gagne le plus au monde et sans doute, également la femme, tout court, la mieux payée de l'univers. Elle touche, à la fin de chaque semaine, la coquette somme de 140.000 francs, somme encore inférieure à celle que recevait Marlene après « L'Ange Bleu », mais qui, en raison de la déflation appliquée en Amérique à l'heure actuelle, mérite tout de même d'être prise en considération. Greta jouit assurément d'un prestige incontestable ; sa dignité de reine la place à un rang unique au monde, et personne ne s'étonnera que cette primauté puisse se concrétiser en un chiffre de dollars aussi coquets.

Mais le prestige ne fait pas tout. Il faut encore une bonne dose de savoir-faire pour obtenir de ses directeurs la rémunération que l'on juge mériter. Il faut, en somme, savoir « se débrouiller » à l'envers et contre tous. Or, que voulez-vous, l'homme qui se « débrouille » le mieux à Hollywood, c'est le plus parisien des artistes de la capitale du Film, c'est MAURICE CHEVALIER. En lui octroyant plus de 117.000 francs par semaine, ses directeurs rendent donc hommage et au style très personnel du comédien et à son sens des affaires qu'il a mis à maintes et maintes fois en valeur.

On n'apprécie pas moins que lui l'excellent WILL ROGERS dont le traitement est égal à celui de Maurice. Et cela pourrait évidemment susciter des discussions passionnées sur la valeur respective des deux rivaux.

CONSTANCE BENNETT est la femme la mieux payée après Greta la Belle. Nantie d'une réputation bien assise, elle « vaut » — comme on dit en Amérique — quelque 109.000 francs par semaine.

La valeur incontestable de JOHN BARRYMORE — il tient l'affiche depuis si longtemps dans tous les pays du monde — lui rapportent plus de 100.000 francs par semaine.

On doit, en effet, tenir compte non seulement du talent intrinsèque, mais aussi de la régularité de celui-ci. Voilà pourquoi RICHARD BARTHELMSS gagne presque autant que le précédent (93.000) car ses œuvres offrent toutes cette même constance dans la qualité qui constitue un appréciable élément de sécurité pour le directeur... et cette sécurité aussi se chiffre en dollars.

NORMA SHEARER et ANN HARDING représentent, à ce même tarif, l'élément féminin.

On estime WALLACE BERRY à plus de 75.000 francs.

En descendant toujours cette échelle, nous trouverons à des chiffres inférieurs les WILLIAM POWELL, les JOAN CRAWFORD (50.000), JANET GAYNOR, E.-G. ROBINSON, JAMES CAGNEY et enfin ce rêveur de CLARK GABLE qui, n'étant pas homme d'ar-

Le manœuvre de courant, chaperon de lumières, Dévoreur d'argent pendant des nuits entières. Quand Philippe vous éclipse, il disparaît au loin Et vous voyez mieux, tout en dépensant moins.

LES LAMPES PHILIPS

marquées en lumens

marquée en lumens — quantité de lumière garantie

LE PLÉBISCITE SARROIS

Les précautions prises par la France ont recueilli l'assentiment de l'Angleterre

Londres, 1er. — On a confirmé hier soir, dans les milieux officiels de Londres, les nouvelles émanant de Genève et selon lesquelles le gouvernement français a récemment informé les ministres de la Couronne, que des effectifs appartenant au 6^e corps de Metz et au 20^e corps de Nancy seraient dirigés vers la disposition de la Commission sarroise en cas de troubles fomentés dans ces territoires par des organismes nazis. Il est à noter que, contrairement à certains bruits, cette assurance du gouvernement français n'a pas été interprétée dans Whitehall comme préannoyant la prise de mesures fortes de nature à fausser le plébiscite de janvier prochain.

On fait remarquer à ce propos que les conversations qui ont eu lieu à ce sujet entre la France et la Grande-Bretagne, remontent à plusieurs jours et se sont déroulées à Paris entre sir George Clerk, ambassadeur britannique et le Quai d'Orsay. Le point de vue de la France a été exposé avec satisfaction par le Foreign Office, qui n'a pas jugé nécessaire de poursuivre plus avant l'entretien.

On s'était, d'ailleurs, préoccupé, ici, ces derniers temps, d'assurer éventuellement l'ordre dans le territoire au cas où la Commission lui en ferait la demande, mais avec satisfaction par le Foreign Office, qui n'a pas jugé nécessaire de poursuivre plus avant l'entretien.

En Allemagne, on constate, sans plus, l'accord franco-britannique

Berlin, 1er. — Dans leurs éditions de ce matin, les journaux allemands ne reviennent pas sur la question de l'intervention des troupes françaises en cas de putsch nazi en Sarre. Ils observent un silence à peu près complet, sans qu'on puisse dire si ce silence est définitif ou prépare une seconde vague de protestations ou de commentaires. Cela dépendra vraisemblablement des informations qui seront, parvenues à Berlin, des différentes capitales intéressées.

LE CONSEIL DE LA S. D. N. SE RÉUNIRA LE 21 NOVEMBRE

Le président en exercice du Conseil de la Société des Nations, M. Edouard Benes, vient de décider que la session extraordinaire du Conseil prévue s'ouvrirait le 21 novembre.

A l'ordre du jour figure une seule question : territoire de la Sarre, mesures à prendre en vue de la consultation populaire.

LA PLACE ALBERT I^{er} A MONTPELLIER

Hier matin a été inauguré sur la place de l'Hôpital de Montpellier, en présence d'une nombreuse assistance, comprenant les représentants des municipalités et des délégations d'anciens combattants français et belges, la plaque qui doit désormais donner à cette place le nom d'Albert I^{er}.

LES NOUVELLES PIÈCES DE 5 FRANCS ARRIVENT



Les nouvelles pièces de 5 francs, destinées à remplacer les pièces provisoires de même valeur actuellement en circulation, seront mises en circulation à partir de demain. Notre photo montre des sacs contenant les nouvelles pièces, chargés sur des camions par des employés de l'Hôtel de la Monnaie, à PARIS, pour être expédiées à la Banque de France qui répartira les « thunes » dans tout le pays.

FICILETON DU 3 NOVEMBRE. — N° 8

La Chatte Blanche par Delly

Résumé des précédents feuilletons

Surpris par la nuit dans une forêt qu'il ne connaît pas, le duc Henry de Gesvres se trouve bientôt en face d'une grande habitation auprès de la propriétaire du lieu, la jeune et jolie comtesse de Rambuges et de sa nièce non moins jolie, Yolaine de Rambuges. La comtesse offre aimablement l'hospitalité au jeune homme qui décline l'invitation en prétextant qu'il ne peut pas, par son absence, fréquenter les amis dont il est l'hôte. Un jeune paysan lui servira de guide. Après le départ du duc Henry de Gesvres, la jeune comtesse éplorée et sa vieille nour-

Quelques années plus tard, il devenait veuf. Ce fut un chagrin violent pour lui, et le début d'une maladie qui l'emleva à son tour, en lui laissant le temps d'écrire à son oncle pour lui recommander sa petite fille.

A cette époque, M. de Rambuges, réunissant les débris de sa fortune, venait de se terner ici, ne voyant presque personne du voisinage et s'occupant de chasse et de musique. Il ne pouvait guère prendre chez lui un tout petit enfant. Aussi accepta-t-il l'offre que lui fit une tante de la défunte comtesse Bernard, la chanoinesse de Stréaincourt, de recueillir et d'élever cette orpheline assez médiocrement pourvue au point de vue pécuniaire, car Bernard avait complètement laissé périr sa fortune, d'ailleurs peu considérable. On assure que Gilbert de Rambuges refusa toujours de voir cette enfant, sans doute par un reste de ressentiment contre son neveu. Je le crois d'abord fort original — peut-être même un peu gâteux. Depuis plusieurs années, personne ne l'a aperçu. Il ne sort plus, refuse sa porte au curé et à un vieux magistrat en retraite, avec lequel il chassait autrefois. Quand la paralysie le frappa, il fit venir le médecin. Au bout de quelques mois, voyant que les médicaments le laissaient aussi mal en point, il ne voulut plus le recevoir, ayant décidé, disait-il, de se soigner lui-même. Depuis lors, personne ne sait comment il va, ce qu'il devient, car ses domestiques sont la discrétion même et ne bavardent jamais dans le bourg.

Henry fit observer : — Etant donné le portrait du personnage, je comprends qu'il n'ait pas accueilli chez lui sa petite-nièce. Mais, vraiment, Mme de Rambuges me semble un singulier chaperon pour cette jeune fille !

— En effet, d'après l'impression qu'elle t'a faite, et ce qu'on m'en avait dit auparavant. Mais lui n'a pas réfléchi à cela, fort probablement, et s'est trouvé guère satisfait de se débarrasser ainsi de ce souel. D'ailleurs, comme je te le disais tout à l'heure, je soupçonne le pauvre homme de n'avoir plus l'entendement.

Au cours de leurs excursions, les deux jeunes gens n'étaient pas encore retournés à la Sylve-Noire. Jacques demanda un matin : — Veux-tu que nous y allions, avec Guidéul ? — Volontiers. Elle est superbe, cette encochenne. Je la reverrai avec plaisir.

Guidéul ne fit aucune observation quant son maître lui annonça qu'il l'accompagnerait le duc de Gesvres et fut dans leur promenade à travers la forêt. Mais un pli de contrariété se forma au-dessus de ses gros sourcils blancs en broussailles, et il s'éloigna en marmonnant : — Pourvu qu'on ne la rencontre pas ! C'est déjà trop qu'il y ait vu. Elle porte sûrement malheur, cette femme-là !

La neige avait recommencé de tomber la nuit précédente. Cette fois, elle tomberait pour tout l'hiver, la blanche tén-

de la montagne... Aujourd'hui déjà, elle transformait l'aspect de la forêt. La Sylve-Noire ne méritait plus son nom. Elle était ainsi moins mystérieuse, mais plus somptueusement belle. Les sentiers semblaient s'enfuir dans un blanchâtre indéfini, entre les arbres dont les branches ployaient sous leur fardeau glacé. Et son silence paraissait tellement imposant que les jeunes gens baussent instinctivement la voix, en échangeant leurs réflexions.

Comme ils allaient s'enfuir dans un chemin qui descendait en pente raide, Jacques fit observer : — Et nous prenions cet autre, Guidéul ? Il me paraît meilleur.

— C'est vrai, monsieur le marquis, mais il conduit à la maison de l'étranger.

— Que nous importe ! Ce n'est pas un chemin privé, donc rien ne nous empêche d'y passer.

— Bien sûr ! Bien sûr ! Jacques se mit à rire, en voyant son embarras et son air soucieux.

— Qu'est-ce que tu as, mon vieux Guidéul ? Tu as peur que nous soyons enrôlés par l'enchanteuse de la Sylve-Noire ?

Tout de même, ce se pourrait, monsieur le marquis ! Voyez-vous, il y a un sort sur la forêt, depuis des centaines et des centaines d'années. On y a vu, assassiné, on s'y est égaré.

— Comme dans toutes les forêts du monde, parbleu !

— Pardon, monsieur le marquis, ce n'est pas tout à fait la même chose. Ici,

les gens disparaissent sans qu'on en retrouve trace, pas même un débris de vêtement ou un ossement à mettre en terre sainte.

— En tout cas, pareille mésaventure n'est pas advenue à M. de Gesvres, puisque le voilà bien en chair et en os, après avoir échappé aux maléfices de la Sylve-Noire. Allons ! en route par là, Guidéul. Ton sentier de casse-cou ne me dit rien qui vaille, et j'aime mieux...

— L'interrompt-il... Deux femmes apparaissent dans le chemin. La plus petite était vêtue de blanc. L'autre s'enveloppait dans un grand manteau noir, dont le capuchon se rabattait sur sa tête. Henry murmura : « Les voilà ! » Et le garde dit entre ses dents : « Le malheur est sur nous ! »

Mme de Rambuges avançait d'un pas léger, qui semblait glisser sur le sol neigeux. Un long vêtement de fourrure blanche moulait sa taille fine, si étrangement conduite. Une écharpe de soie blanche aux reflets d'argent couvrait ses cheveux, s'enroulant autour de ses épaules, entourant son visage où les yeux brillaient à l'ombre des cils pâles en s'attachant sur Henry après avoir effleuré M. de Terneuil.

Jacques dit à voix basse : — Oui ! elle est folle !... très folle !... et l'autre aussi !

— Oh ! l'autre l'est dix fois plus !... On ne peut pas comparer !... Les deux femmes approchaient. Elles inclinaient la tête pour répondre au salut des jeunes gens, et Mme de Rambuges s'arrêta, en adressant à Henry le

mystérieux sourire de ses lèvres sinuées.

— Vous voilà revenu quand même dans notre Sylve-Noire, monsieur le duc ? Vous ne lui avez pas garde rancune ?

— Pas la moindre, madame !... Et je l'admire beaucoup dans sa parure de neige.

— En ne regardant pas la jeune veuve. Il ne voyait que Yolaine immobile à quelques pas derrière Mme de Rambuges. A l'ombre du capuchon noir, son visage, d'un ovale parfait et d'une rare pureté de traits, rosé par le froid, avait une délicate fraîcheur de jeune fleur et ses yeux, dont l'admirable nuance bleu sombre frappait Henry, semblaient plus profonds encore que l'autre jour, plus tristes aussi peut-être, bien qu'une vive lumière les eût éclairés un instant à la vue de M. de Gesvres. Le jeune homme pensa : « Ils sont merveilleux !... » Puis il remarqua le carme bleuâtre qui les soulignait et l'amaigrissement du charmant visage.

Il présenta son ami, Mme de Rambuges dit gracieusement : — J'ai entendu parler de vous par mon mari et par son oncle, monsieur. Mon pauvre Guillaume avait votre famille en grande estime... Si je n'avais révoqué, après mon grand chagrin, de vivre dans la retraite, j'aurais eu grand plaisir à connaître Mme de Terneuil.

— Mme de Rambuges, certainement, aurait été charmée... Mais nous demeurons fort peu de temps à Rambuges... (A suivre).

LA SITUATION POLITIQUE ASSISTERONS-NOUS DEMAIN A UN REMANIEMENT MINISTÉRIEL ?

Ainsi que nous l'avons indiqué dans nos dernières éditions d'hier, la situation politique n'a pu être éclaircie, au cours des échanges de vues nombreux auxquels les personnalités politiques responsables ont procédé toute la journée de mercredi sur les modalités de la réforme de la Constitution, envisagée par M. Gaston Doumergue.

Le Président de la République qui, mardi soir, avait conféré avec le Cabinet des conversations prolongées dont il semble que le mystère est resté impénétrable pour les profanes. Cependant, à la fin de la journée, l'impression s'était accrue, dirigée que, si tous les ministres sont d'accord sur la nécessité de renforcer l'autorité de l'Etat, ils sont, par contre, divisés sur l'un des points de ce programme.

En effet, tandis que M. Gaston Doumergue veut donner au Président de la République, d'accord avec le président du Conseil, le droit de dissoudre la Chambre sans avis préalable du Sénat, après la première année de la législature, M. Herriot, au contraire, ainsi que ses collègues radicaux-socialistes, MM. Berthod, Queuille, Marchand, Welter, Bertrand et Lamoureux, estiment que, pour rester fidèles à la motion du congrès de Nantes, ils ne peuvent s'associer à aucune mesure de dissolution de la République de la Haute-Assemblée. Telle est la base du conflit de principes qui separe actuellement l'ancien Président de la République de ses collaborateurs.

Les conversations n'ont apporté aucun élément de conciliation entre les deux thèses en présence et on arrivait même à se demander, dans les milieux politiques, si une solution de compromis serait possible entre les deux doctrines en présence, l'une s'inspirant du seul dogme républicain, l'autre tenant compte des leçons de l'expérience, pour rechercher dans la menace d'une dissolution rendue plus facile par l'écoulement, un frein à l'instabilité ministérielle unanimentement explorée.

Les amis politiques de M. Herriot assuraient que le ministre d'Etat et ses collègues radicaux préféreraient se retirer du Cabinet demain, si au cours du Conseil des ministres de la matinée, leurs scrupules doctrinaux ne recevaient pas d'apaisement. Mais beaucoup de parlementaires s'accrochaient pour espérer que tous les moyens seraient mis en œuvre d'ici-là pour éviter au pays une crise gouvernementale dont les conséquences, de l'avis de tous, seraient assez fâcheuses à l'intérieur qu'à l'extérieur.

MORT D'UNE VICTIME DU 6 FÉVRIER

M. Georges Contenton, président du conseil municipal de Paris, a appris, hier matin, le décès du jeune Lucien Gariel, victime des journées sanglantes du 6 février. Il s'est rendu immédiatement à l'hôpital Beaujon pour saluer le corps au nom du conseil municipal de Paris.

par tous les temps secs et chauds

BOITE à porter à même le pied

CHAUSSURES CAOUTCHOUC à l'Aigle

1^{re} marque française

AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE

Parmi les nouveaux membres du conseil supérieur de l'éducation physique, nous relevons : M. Rimet, président du comité national des sports ; M. Debevoise, président de l'Institut national de l'éducation physique de Lille ; M. Perroud, président de la Fédération française de lutte.

M. Harasse, président de la Fédération française de poids et haltères ; M. Rousseau, président de la Fédération française de boxe ; M. François Piétri, président de la Fédération nationale d'escrime ; M. Jean Carnot, président de l'Union des sociétés de tir de France ; M. Tricard-Gravaron, président de la Fédération nationale des sociétés de culture physique, de tir et de sport ; M. Léon Breton, président de l'Union olympique de France ; M. Roger Dantou, président de la Fédération française de rugby ; M. Jevain, vice-président de la Fédération française de football-association.

M. le général Détrouy, président de la Fédération nationale des sports écuestres ; M. Jean de Castellane, président de la Fédération française de natation ; M. Mahut, président de l'Union des fédérations françaises des sociétés d'aviron.

M. Desgrange, président du Syndicat des directeurs des journaux sportifs ; M. Géo André, champion international d'athlétisme ; M. R. Dubly, champion international de football ; M. Roger Ducret, champion international d'escrime ; M. de Laborde, champion international de rugby ; M. le général Laure, directeur du cabinet militaire du ministre de la Guerre ; M. Désiré Ferry, président de l'Union nationale des officiers de réserve ; M. le général Nessel, président de la Fédération amicale des sous-officiers de réserve, etc.

SI VOUS TOUSSEZ appliquez-vous sur la poitrine une feuille de

THERMOGÈNE

Quate réulsive et résolutive, qui décongestionne les bronches et les poumons.

Toutes pharmacies.

UN NAVIRE ALLEMAND A COULÉ A LA SUITE D'UNE EXPLOSION

A la suite d'une explosion, le navire allemand « Johanna » a coulé dans l'estuaire de l'Elbe, à 300 mètres d'un bateau fanal. L'équipage, composé de trois hommes, a été sauté par le vapeur danois « Phénix » et amené à Cuxhaven. Le « Johanna », qui transportait une cargaison, était en route vers Berlin par les canaux.

LE NAUFRAGE DE 2 VAPEURS AURAIT FAIT 13 VICTIMES

On mande de Clarke City (Québec), qu'on croit maintenant que treize personnes ont péri au cours du naufrage du « Roy David », et d'un autre schooner dont on ignore le nom. Onze des victimes furent passagers, et six hommes d'équipage étaient à bord du « Roy David ».

LIQUEUR CORDIAL-MEDOC

LE VIII^e BAL ANNUEL DES P'TITS QUINQUINS

Le Docteur PAUL, médecin-légiste, Président de l'Union des Septentrionaux, société fondée en 1907 et reconnue d'utilité publique, porte à la connaissance de ses adhérents et à ses compatriotes, que le 8^e Bal annuel des P'tits Quinquins aura lieu le 18 Novembre prochain, à 14 heures, dans les salons de l'Hotel Continental, à Paris.

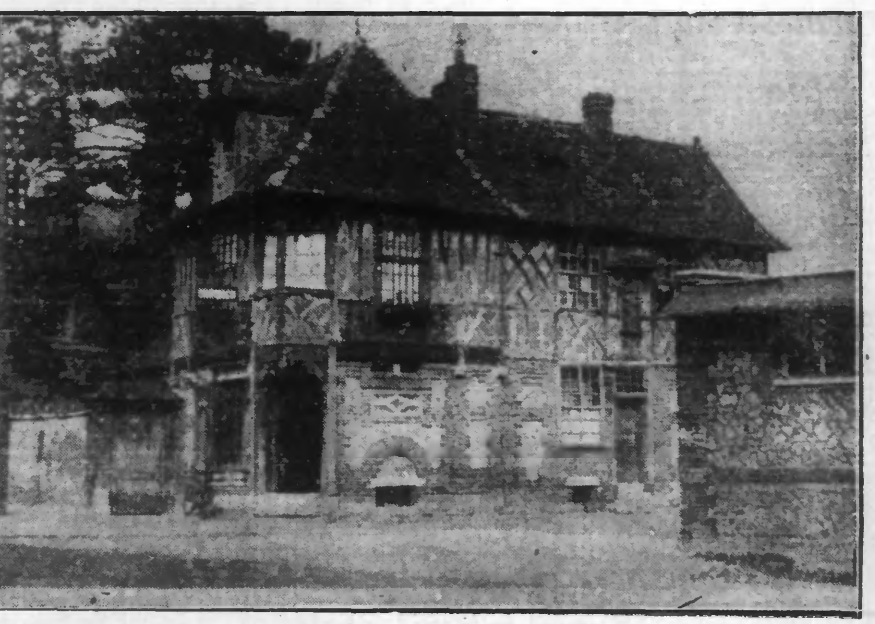
Cette matinée, dont le bénéfice est réservé à la Colonie de Vacances, est placée sous le haut patronage des Ministres de l'Éducation Nationale et de la Santé Publique.

En ce qui concerne l'organisation, elle est confiée à M. Raphaël CORNILLE, Président de la Commission des fêtes, et à ses dévoués collaborateurs.

Cette année, il sera procédé à l'élection de la Muse des P'tits Quinquins ; c'est une innovation heureuse que le Comité d'organisation apporte à son programme, en supplément de la distribution d'enveloppes surprises qui font chaque année de nombreux heureux, et en passant, on signale à l'attention des industriels et commerçants généreux que les lots destinés à la tombola sont reçus chez M. Maurice MARTIN, 104, rue de Richelieu, à Paris.

On rappelle que l'on trouvera pour le Bal, des cartes au prix de 12 francs, chez M. PARANS, Trésorier général, 55, Boulevard Magenta, Paris, contre chèque ou mandat compte chèques-postaux, Paris 824-60.

Les vieilles demeures françaises



Cette vieille pharmacie portant l'enseigne « Aux Vipères d'Or » existe, à ROUEN, depuis le Moyen Âge.